



ISSN 2268-493X

ISSN en ligne 2268-4948

La représentation de l'Europe méridionale dans *Civilizations* de Laurent Binet

Lamia Mecheri

Université d'Annaba, Algérie

lamiarome@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0001-9570-3224>

Reçu le 25-05-2021 / Évalué le 05-11-2021 / Accepté le 11-12-2021

Résumé

Le roman *Civilizations* (2019) de Laurent Binet est un récit d'aventure qui raconte comment le continent européen a été envahi par les conquérants du Nouveau Monde. L'auteur, en inversant l'ordre et la chronologie du monde, renverse et réécrit l'Histoire. Il se concentre sur le récit de conquêtes fictives de pays européens, comme le Portugal et l'Espagne, là où se trace une frontière symbolique entre le sud et le nord. Ainsi, en recourant à la géocritique, nous répondrons aux questions suivantes : comment l'auteur se sert-il de l'Histoire pour anticiper l'avenir et dénoncer les tensions et les incohérences qui divisent l'Europe actuelle ? En quoi la Méditerranée est-elle une frontière permettant de penser l'Europe du Sud et de l'ouvrir à d'autres cultures que la sienne ?

Mots-clés : Europe, sud, nord, littérature, géocritique

A representação do sul da Europa em *Civilizations* por Laurent Binet

Resumo

O romance *Civilizations* (2019) de Laurent Binet é uma história de aventuras que conta como o continente europeu foi invadido pelos conquistadores do Novo Mundo. O autor, ao inverter a ordem e a cronologia do mundo, inverte e reescreve a História. Centra-se na narração de conquistas fictícias de países europeus, como Portugal e Espanha, onde uma fronteira simbólica é traçada entre o sul e o norte. Assim, recorrendo à geocrítica, responderemos às seguintes questões : como usa o autor a História para antecipar o futuro e denunciar as tensões e incoerências que dividem a Europa atual? Em que medida o Mediterrâneo é uma fronteira que permite pensar a Europa do Sul e abri-la a outras culturas que não a sua?

Palavras-chave : Europa, sul, norte, literatura, geocrítica

The representation of southern Europe in Laurent Binet's *Civilizations*

Abstract

Laurent Binet's novel *Civilizations* (2019) is an adventure story that tells how the European continent was invaded by the conquerors of the New World. By reversing the order and chronology of the world, the author reverses and rewrites History. He focuses on the tale of fictitious conquests of European countries, such as Portugal and Spain, where a symbolic border is drawn between south and north. Thus, by resorting to geocriticism, we will answer the following questions : how does the author use History to anticipate the future and denounce the tensions and inconsistencies that currently divide Europe? In what extent is the Mediterranean a border allowing one to think about Southern Europe and to open it up to cultures other than one's own?

Keywords: Europe, south, north, literature, geocriticism

1. Réécrire l'histoire de l'Europe méridionale et anticiper l'avenir

Pour comprendre et analyser la représentation de l'Europe méridionale dans le roman *Civilizations* de Laurent Binet, nous allons diviser notre travail en deux parties. La première est axée sur la réécriture de l'Histoire, européenne qui nous intéresse ici, et la seconde aborde la mer, comme frontière hybride, bordant le continent européen. Mais, avant d'entamer notre étude, nous faisons référence à l'approche géocritique de Bertrand Westphal annoncée plus haut. Pour cela, nous empruntons le concept des *mondes possibles* afin de répondre aux questions posées et déceler les enjeux - politique, historique, culturel, etc. - qui en résultent. Le concept des *mondes possibles* est abordé par de nombreux critiques et doit sa théorisation à des philosophes, à l'instar de Leibniz et de Deleuze. Plus tard, le concept est repris par des spécialistes de la littérature, comme Thomas Pavel, pour qui l'univers de fiction entretient une relation avec l'univers de référence. La théorie des *mondes possibles*, comme son nom l'indique, postule une hypothèse selon laquelle il existe d'autres mondes, sorte de mondes parallèles, qui coexistent avec le nôtre, comme le souligne Michel Serres : « nous n'allons plus vers un univers, mais vers des multiplicités de mondes possibles » (Serres, 1966 : 276). Bertrand Westphal reprend cette théorie, en mettant l'accent sur l'aspect mouvant et pluriel de l'espace puisque, en géocritique, l'espace, où interagissent l'univers réel et l'univers fictionnel, est de nature hétérogène et ouvert aux mutations. Il nous livre une métaphore astrale qui met en avant les liens que tissent les *mondes possibles* avec le monde réel : « Les mondes fictionnels sont des planètes lointaines qui gravitent autour d'un astre, qui correspondraient au réel. [...] Les mondes fictionnels sont infiniment variés et seule la compossibilité, qui est le principe d'ordre global régissant le

monde fictionnel, est requise », écrit-il (Westphal, 2007 : 160-161). L'évocation du mot « métaphore » est riche en sens car, dans un discours géocritique, il renvoie à la notion du mouvement et aussi à celle de la transportation. En outre, il permet à Laurent Binet de se détourner de l'historiographie référentielle, en l'occurrence celle de l'Europe méridionale, en plaçant le récit dans une dimension spatio-temporelle inédite. Bertrand Westphal propose une définition de la métaphore en la rattachant aux *mondes possibles* et leur aspect multiple. Il dit :

La métaphore est déplacement (metaphora) ; elle est projection. Elle est l'entité du « comme si », du make believe, de la simulation. Elle suppose qu'une distance minimale sépare les instances ; elle introduit un coussinet qui rend le seuil plus imperméable sans pour autant le rendre étanche. Le seuil serait ici distendu et les liaisons polymorphes. Ce régime serait en conformité avec un modèle à plusieurs mondes possibles, où chaque monde trouverait une place distincte dans une constellation à géométrie variable. Oscillant de manière toujours plus précaire à distance du centre que constitue le référent ou l'ensemble des réalèmes, la liminalité incertaine de l'interface est le terrain où la fiction et le réel se livrent à leur jeu de rôles. (Westphal, 2007 : 165).

Ainsi, en soumettant le roman aux lois de la géocritique et en le plaçant sous le signe de la métaphore, qui introduit naturellement l'idée de déplacement et de multiplicité, Laurent Binet crée un monde fictionnel selon sa propre vision. Il dresse sa propre carte géographique imaginaire des lieux, car « [...] en l'absence d'une hiérarchie strictement établie, le récit postmoderne s'empare du monde, le désinstalle, le remonte - ou le «re-monde» (reworlding) - à sa guise, tout en préservant sa qualité foncière » (*idem* : 151). En effet, l'auteur construit un monde qui, dans la réalité, nous échappe rendant visible ce qui est invisible, voire inexistant : « Le monde fictionnel, qui est un monde possible, correspondrait en somme à une proposition de monde se déployant hors du processus d'actualisation qui est le propre du monde réel », précise Bertrand Westphal (*idem* : 158). En partant de l'hypothèse avançant que le monde fictionnel, bâti dans le roman *Civilizations*, est un *monde possible* qui participe à la déconstruction de l'Histoire, cela permet à l'auteur de réécrire l'histoire de l'Europe librement, selon une nouvelle perspective, en l'inversant et en imaginant la conquête du continent européen par les conquérants du Nouveau Monde. À l'intérieur de ce monde symbolique, où tout devient possible, se heurtent plusieurs autres mondes puisqu'il est question d'une superposition des époques, permettant aux personnages qui, pourtant appartiennent à la Renaissance, de circuler librement en traversant les frontières spatio-temporelles de l'Europe méridionale classique et contemporaine. Le roman est divisé en quatre chapitres où chaque titre renvoie à un lieu traversé comme Cuba, l'Espagne,

le Portugal, etc. Dans le premier, l'auteur met en scène la saga d'Erik le Rouge et celle des Groenlandais, deux récits inspirés des sagas nordiques islandaises. Dans le deuxième, il réécrit le journal intime de Christophe Colomb, qui échoue dans sa conquête de l'Amérique. La troisième met en récit les aventures des conquistadors et s'inspire de certains textes épiques comme ceux d'Erasmus ou de Flaubert. Quant au quatrième, il pastiche les aventures du personnage mythique Don Quichotte et aussi celles de Montaigne.

Même si le récit semble se focaliser sur la période de la Renaissance, ceci est un stratagème puisque l'écriture du roman est placée sous le signe d'une vaste métaphore du monde contemporain, comme le souligne Frédéric Werst : « Les humanistes de Binet pensent et parlent en gens du XXI^e siècle. Tout comme ses Incas pensent en Européens. [...] le renversement est peut-être ironique, mais qui nous assure que les Incas eussent été des conquistadors ? Les peindre à notre image, n'est-ce pas, une fois de plus, les nier ? » (Werst, 2019). En effet, l'évocation des civilisations d'hier est un prétexte à déployer l'histoire européenne d'aujourd'hui, régie par le système capitaliste, comme le montrent ces citations qui mettent en valeur le pouvoir de l'argent : « [...] l'or et l'argent [...] confèrent à celui qui les possède un pouvoir considérable » (Binet, 2019 : 93), « Avec l'or et l'argent, on pouvait acheter des hommes » (idem : 109), ou encore « L'or et l'argent simplifiaient tout » (idem : 110). Lors d'une interview, Laurent Binet, en nous invitant à nous interroger sur l'histoire du vieux continent et aussi sur le sort de l'Europe actuelle, tente d'apporter un éclairage quant à l'obsession de réécrire l'Histoire et l'objectif littéraire de sa démarche :

En ces temps troublés, c'est peut-être une leçon d'optimisme. On ne peut certes pas réécrire l'histoire, mais elle n'est pas non plus écrite à l'avance. Cela signifie concrètement que le futur, le réchauffement climatique par exemple, ne sont pas des fatalités. L'un des quelques points positifs de la crise que nous vivons en ce moment est celui-ci : en cas d'urgence, on sait que l'on peut totalement arrêter l'économie, arrêter les usines, payer les gens pour qu'ils n'aillent pas travailler. Ce qu'on nous présente trop souvent comme des fatalités auxquelles on ne peut rien changer, ce sont en fait des choix politiques. (Histoire d'en parler, 2020).

De ce fait, en recourant à la technique narrative de l'uchronie, le romancier renverse l'Histoire et la réécrit en modifiant quelques événements du passé. La démarche de Laurent Binet est inédite car « Elle invite à ne pas se contenter de restituer le passé tel qu'il fut, mais à le reconstruire, à la reconfigurer à sa manière [...] » (Dosse, 2003 : 146). La technique de la réécriture permet à l'auteur de donner une explication plausible à la situation présente, en l'occurrence celle

de l'Europe méridionale et les conflits - politique, historique, culturel, etc. - qui creusent un écart considérable entre la frontière du sud et celle du nord, mais aussi de se projeter dans le futur, en essayant d'anticiper l'avenir. En outre, elle projette l'univers du récit dans un perpétuel déplacement des pays à travers un jeu de décentrement. Laurent Binet s'empare donc de l'Histoire, ce qui lui permet de « [...] réaliser des expériences mentales puisque l'expérimentation en laboratoire lui est impossible » (Guiot, 1981), en proposant au lecteur une série d'hypothèses introduite par la formule « si » : si les Vikings, fuyant les guerres civiles, avaient débarqué en Amérique, si Christophe Colomb n'avait pas réussi à conquérir l'Amérique, si l'Europe avait été conquise par les Incas et Atahualpa, etc. Cette dernière hypothèse nous intéresse, car elle met en avant la conquête fictive, bien sûr, de l'Europe - qui devient le Nouveau Monde - par les Incas. En effet, ces derniers envahissent les territoires des pays du sud européen, en commençant par le Portugal puis l'Espagne, et imposent leur culture. Les habitants européens, subissant un dépaysement linguistique puis culturel, deviennent des « Levantins » (Binet, 2019 : 59), les moutons sont remplacés par des « [...] petits lamas blancs qui pullulaient dans toute l'Espagne » (*idem* : 135), le vin se transforme en « [...] un breuvage teinté de noir » (*idem* : 55), etc. Ce procédé de réécriture rappelle celui du roman épistolaire, les *Lettres Persanes*, de Montesquieu. Or, dans ce *monde possible*, nous remarquons que les personnages de Laurent Binet - et même s'ils appartiennent à la Renaissance comme nous l'avons souligné précédemment - se servent d'un langage contemporain, comme s'ils étaient ancrés dans l'époque actuelle, tels que le montrent les extraits suivants :

Pour nous qui les contemplons après que l'histoire du monde a rendu son verdict, les augures semblent toujours d'une clarté implacable. Mais la vérité du présent, quoique brûlante, plus bruyante et pour tout dire plus vivante, s'offre bien souvent dans une forme plus confuse que celle du passé, ou parfois même de l'avenir. (idem : 38).

Aucun écrit ne devrait être déchiré ou détruit, à moins qu'il soit fort détectable, mais au contraire communiqué à tous, particulièrement s'il est inoffensif et que l'on puisse en tirer quelques fruits. (idem : 78-79).

Car les grands, voyant qu'ils ne peuvent résister au peuple, commencent à orienter la faveur vers l'un d'entre eux [...] pour pouvoir assouvir leur appétit. (idem : 79-80).

C'est la misère qui crée le désordre. (idem : 126-127).

Tout ceci témoigne d'un déplacement géographique, mais aussi politique et culturel, traçant une frontière symbolique, surtout géopolitique, entre les pays du sud et ceux du nord européen. En fait, les pays du sud deviennent des pays

périphériques marqués par le métissage des cultures, ouverts et exposés aux invasions depuis la nuit des temps - comme en témoigne la conquête fictive des Incas - et s'éloignent d'un centre plutôt fermé au phénomène d'hybridation. D'ailleurs, la dernière citation est significative et nous invite à réfléchir en profondeur à l'avenir de l'Europe méridionale, dans la mesure où elle met en valeur le présent actuel d'un continent européen divisé et responsable, en quelque sorte, de ce qui lui arrive aujourd'hui. En ce sens, la provenance des immigrés, issus de pays anciennement colonisés - et peut-être le sont-ils encore aujourd'hui - par les Européens et menant une vie précaire, en quête du rêve européen, constitue une véritable menace pour les pays de l'Europe méridionale, comme l'explique Giovanni Dotoli : « L'Europe a peur du Sud et de sa pauvreté. Mais, elle a des devoirs. Elle doit restituer ce qu'elle a pris aux autres, notamment à l'Orient, aux Arabes, à toute cette rive Sud de la Méditerranée. [...] Le fossé entre le Sud et le Nord est alarmant » (Dotoli, 2005 : 13). Les propos du critique amènent à comprendre que pendant que l'Europe s'occupait et s'occupe toujours à occidentaliser le monde, ces pays, notamment ceux du Sud, ont tendance à se *provincialiser* puisque la présence de l'Autre - d'un point de vue politique et géopolitique - constitue une perpétuelle menace, tout en procurant un sentiment d'insécurité, entraînant ainsi une fracture entre « les « cigales » du Sud et les « fourmis » du Nord » (Lefebvre, 2019).

Pour comprendre la provincialisation de l'Europe, une expression qui renvoie à l'ouvrage de Dipesh Chakrabarty, *Provincialiser l'Europe*. La pensée postcoloniale et la différence historique (2009), et faire le lien avec *Civilizations* de Laurent Binet en le contextualisant, il est nécessaire de définir l'époque dont il est question dans le roman. Ce dernier, comme nous l'avons souligné plus haut, est écrit sous une forme métaphorique et aussi ludique par le biais de l'écriture uchronique. D'ailleurs, le titre de l'ouvrage avertit déjà le lecteur et le plonge dans un monde possible dominé par les faits actuels - même si l'histoire du récit se déroule durant la Renaissance - puisqu'il fait écho à un jeu vidéo nommé *Civilizations*, paru en 1991. À ce stade de notre réflexion, il serait intéressant de nous attarder sur la stratégie de ce jeu, car il est un élément fondamental dans le récit de l'auteur. Créé par Sid Meier, le jeu vidéo est un jeu de stratégie consistant à transformer le joueur, incarnant le rôle de dirigeant, à conquérir des contrées et à gouverner le monde au fil des siècles de différentes façons politique, militaire, culturel, économique, etc. Il s'agit donc de jouer avec l'histoire et de rejouer l'histoire et d'en tirer des leçons puisque le passé sert à expliquer le présent duquel il se nourrit. La visée du jeu est riche en enseignements et met, par exemple, en valeur la notion de démocratie, telle qu'elle est perçue en Europe, comme l'explique Vincent Boutonnet :

Sans faire une histoire de la démocratie et de la personne citoyenne, le régime démocratique est aujourd'hui le plus répandu, même si certaines dérives autoritaires sont encore très présentes [...]. Certains processus ont accéléré la démocratisation à l'échelle planétaire depuis l'expérience athénienne. D'autres, comme l'impérialisme romain, les grands empires colonialistes européens ou le régime totalitaire nazi marquent toutefois un recul de la démocratie libérale, au sens des droits accessibles à toutes les personnes. Il faut cependant remarquer que dans ces périodes inégalitaires, la démocratie existait bien ainsi que la personne citoyenne. Faut-il rappeler qu'Hitler a été porté au pouvoir lors d'élections démocratiques ? Les changements démocratiques sont donc variables selon les sociétés et le progrès social présente plusieurs vitesses (Boutonnet, 2019 : 7).

Pour revenir au corpus, il convient de souligner que la date de sortie du jeu vidéo est significative puisqu'elle projette le lecteur dans une période précise, correspondant aux années post-1989, une autre date révélatrice, renvoyant à la chute du Mur de Berlin et aux événements qui s'y rattachent comme la crise économique, le flux migratoire, etc. En outre, la technique du jeu vidéo inscrit le roman dans une dimension politique, allant d'une conquête territoriale vers une domination culturelle. Elle nous invite à réfléchir sur le sort de l'Europe actuelle, en particulier de l'Europe méridionale, où les événements récents - en l'occurrence ceux liés aux mouvements migratoires d'aujourd'hui qui ne cessent de s'intensifier - interagissent aussi de façon décisive :

*[...] la lecture de *Civilizations* - titre aussi ludique qu'ambitieux -, demeure stimulante et féconde pour l'imaginaire politique de l'Europe contemporaine, à condition de la porter à une autre échelle. [...] Il reflète une quête qui, loin d'être solitaire, semble partagée par beaucoup aujourd'hui : celle de parvenir, par un exercice intellectuel et mental complexe, à provincialiser l'Europe. [...] l'appropriation progressive par les Incas des mythes européens nous fait toucher du doigt d'une part la puissance des syncrétismes dans le processus des conquêtes coloniales, et de l'autre la charge éthico-politique d'une imagerie que les camps libéraux de l'Europe contemporaine abandonnent malheureusement aux racistes et aux néonationalistes, de peur de les reprendre à leur compte. (Roger-Lacan, 2019).*

Les propos de Mathieu Roger-Lacan trouvent un écho dans le roman de Laurent Binet, à travers un discours solennel prononcé par le personnage d'Atahualpa devant son armée qui, après avoir étudié l'histoire européenne à l'université de Salamanque et donc en Europe méridionale, se prépare à capturer l'empereur Charles Quint. Le discours du protagoniste est allégorique et nous renvoie à l'époque et au sort actuel de l'Europe :

L'histoire, leur dit-il, retiendrait que quelques hommes, dans ce pays lointain, s'étaient dressés contre beaucoup d'autres. Il n'avait pas perdu son temps dans les monastères de Salamanque. Il leur raconta Roland à Roncevaux, Léonidas aux Thermopyles. Mais il leur raconta aussi comment Hannibal triompha des légions romaines à Cannes. Viendraient-ils à mourir, le monde souterrain du dieu-serpent les accueillerait en héros. Ou bien l'histoire célébrerait les cent quatre-vingt-trois qui, en abattant un empire, se couvrirent de gloire et de richesses (Binet, 2019 : 85).

Par ailleurs, il est aussi une autre explication qu'on pourrait attribuer au titre *Civilizations*. En effet, outre l'aspect ludique présent à travers le jeu de l'écriture uchronique et l'allusion au jeu vidéo de Sid Meier, le titre, traduit de l'anglais, nous renvoie au mot « civilisations » au pluriel, au sens propre du mot, dans la mesure où il superpose plusieurs civilisations. C'est le cas, par exemple, des Incas, décrits comme des êtres civilisés et non comme des barbares qui, selon l'hypothèse du romancier, pourraient régner sur l'Europe : « Si l'ouvrage mérite de s'intituler « Civilizations », au pluriel, c'est que Laurent Binet se plaît à peindre des êtres civilisés, au sens premier et fondamental du terme, et des êtres respectueux des identités, plurielles, avec une Civilization-empire, capable d'ajouter plusieurs civilisations, sans les détruire », (*L'action - Littéraire*, 2019). Ainsi, nous remarquons que, dans ce *monde possible* relatif à l'Europe méridionale, les frontières, qui sont bordées par la mer Méditerranée, deviennent des voies de passage, où se croisent et s'entremêlent plusieurs civilisations, faisant partie de l'identité européenne d'aujourd'hui, que nous allons aborder dans la seconde partie.

2. La mer Méditerranée, une frontière perméable et hybride

Dans le roman *Civilizations* de Laurent Binet, nous remarquons que, et même si l'Histoire est détournée puisqu'elle est inversée, la conquête du territoire de l'Europe méridionale se fait par le biais des voies maritimes, en raison de sa position géographique. En ce sens, la mer Méditerranée devient un espace important et une frontière symbolique facilitant les échanges culturels, qui participent efficacement aux métissages des civilisations. Elle est aussi le bassin collectif renfermant tous les mythes des pays qui la bordent dont celui des pays du sud européen. En effet, si l'on s'attarde sur l'histoire du mythe d'Europe, on constate que la nymphe Europe, une princesse phénicienne venue d'Asie et ayant été enlevée et courtisée par Zeus, symbolise l'idée de mouvement depuis l'Antiquité. En fait, l'identité d'Europe qui, bizarrement, n'est pas européenne, est attachée à l'exil et au déplacement. Elle reflète l'instabilité d'un personnage qui, par la suite, va influencer l'histoire du continent, en termes de voyage et d'errance, dont celui du premier touriste

de la littérature occidentale, à savoir Ulysse. Ainsi, le récit d'Europe est l'un des mythes fondateurs de la Méditerranée. Méditer sur l'origine du vieux continent revient à interroger les mouvements migratoires, qui ne cessent de s'accroître au fil des siècles, et qui, d'une certaine façon, font partie intégrante de son identité, mais aussi de son histoire. Bertrand Westphal évoque, selon un point de vue géocritique, le destin d'Europe et les déclinaisons qui en résultent ayant un impact sur le territoire :

Dans l'imaginaire collectif, qui malgré son nom n'est pas la chose au monde la mieux partagée, les mythes fondateurs de l'Europe reposent sur d'infrangibles colonnes de marbre. Ils véhiculent une tradition autochtone qui se perpétuerait depuis qu'Ulysse eut accompli son odyssee et que la nymphe Europe eut été ravie par un taureau blanc. Les côtes méditerranéennes ne sont pas étrangères à l'idée d'Europe ; elles occupent même le centre géométrique de sa hantise identitaire. Au cours de la longue série de siècles qui s'est écoulée depuis l'aventure d'Ulysse et le rapt, quantité de dieux, d'hommes et de femmes ont foulé le sable et les galets du pourtour de la mer du Milieu. (Westphal, 2016 : 49).

Les propos du critique, relatifs à la conquête des pays du sud européen par les étrangers, trouvent un écho dans le roman de Laurent Binet lorsque celui-ci, en modifiant l'Histoire, fait débarquer les Incas d'Atahualpa, empruntant la voie maritime, en Europe méridionale. Ces derniers arrivent au Portugal, en 1531, au moment où un tremblement de terre frappe la ville de Lisbonne. Les conquérants interprètent ce fait comme une vengeance, comme en témoigne ce passage : « Ils (les Incas) avaient vu dans le tremblement de terre, non un phénomène naturel [...], mais une vengeance divine, à laquelle ils ne pouvaient pas manquer d'associer la présence de la troupe d'Atahualpa » (Binet, 2019 : 63). La conquête territoriale se transforme donc en une conquête culturelle, comme nous l'avons montré plus haut, à travers le métissage des cultures et des civilisations. D'ailleurs, lors de la conquête des pays du sud, l'un des protagonistes, Atahualpa, prédit le sort de l'Europe, à travers un discours emblématique, anticipant l'époque contemporaine : « Votre monde ne sera plus jamais le même », dit-il aux Européens (*idem* : 109), comme en témoigne, une scène relative à une cérémonie solennelle dans une cathédrale, décrite dans un vitrail, qui semble perdurer jusqu'à nos jours. Il s'agit du sacre d'Atahualpa, comme le souligne l'auteur par l'utilisation de l'adverbe « toujours » : « cette scène est aujourd'hui représentée sur un vitrail du temple de Sainte-Gudule, où l'on indique, dans sa langue savante réservée aux amautas du Levant, les qualités d'Atahualpa » (*idem* : 144).

Or, ce qui attire notre attention est le renversement de l'histoire quant à la construction de certains monuments architecturaux, qui font partie des emblèmes

et des mythes européens, comme le Louvre. Au fil de la lecture relative à la progression de la domination de l'Europe par les étrangers, on apprend que « [...] les Mexicains se sont finalement emparés du Louvre » (*idem* : 193-194) et « [...] avaient fait construire une pyramide dans la cour du Louvre. C'est un édifice de pierre assez imposant [...] » (*idem* : 195). Dans ce *monde possible*, la conquête par les Incas de la France, *qui occupe une position charnière entre ces deux pôles mentaux : tantôt nordique, tantôt méridionale*, est significative. En fait, la France est, selon un point de vue géopolitique, un lieu de passage, ou mieux un « entre-deux » entre deux espaces opposés, le Nord (les *fourmis*) et le Sud (les *cigales*). La destruction d'un monument mythique par les étrangers revient à dire qu'il y a un effacement d'un lieu symbolique qui sert de frontière entre deux rives opposées, l'une fermée au métissage et l'autre méditerranéenne, voire orientalisée, ouverte à l'hybridation, car « Notre vrai lieu est une Europe qui se prolonge vers la Méditerranée et une Méditerranée qui pénètre et qui vivifie l'Europe », explique Giovanni Dotoli (2005 : 32). Les propos du critique rejoignent ceux du romancier qui, une fois encore, fait dire à son protagoniste, le conquérant Atahualpa : « C'est la porte qui s'ouvre enfin à cette Europe de tolérance dont nous désespérions et, peut-être même, [...] la voie vers la paix universelle » (Binet, 2019 : 120-121).

De ce fait, en inversant l'Histoire, à travers le jeu d'un continuel décentrement et grâce au pouvoir infini de l'écriture uchronique, l'auteur tente de déconstruire les mythes européens et d'en reconstruire de nouveaux, sur de nouvelles bases, afin de les faire voir autrement, mais surtout de rendre compte d'une réalité historique d'une Europe en plein désarroi, comme le souligne Florence Dupont : « Le mythe ainsi conçu est un enfermement de l'Occident moderne sur lui-même, ses valeurs et son histoire immédiates. La mythologie sert de langage à cet enfermement. [...] Mais la déconstruction du mythe et le retour à la matérialité des paroles antiques permettent d'ouvrir sur l'altérité », (Dupont, 2009 : 47-48). Laurent Binet tente, par-là, de poser un regard critique sur un continent européen fragile - divisé pourtant en deux frontières - dont l'histoire est en perpétuel déplacement : « Cette dystopie à la logique interne imparable est donc l'occasion de questionner la place actuelle de l'Occident en soulignant le caractère aléatoire de ses fondations. Laurent Binet pense, en s'appuyant sur l'idée de l'historien Patrick Boucheron, que «*d'autres mondialisations étaient possibles*» et invite le lecteur à une expérience de pensée qui donne la part belle à la civilisation Inca et au pouvoir de la littérature » (Gesbert, 2019).

Ainsi, réécrire l'histoire de l'Europe, en donnant l'occasion aux Incas - et donc à l'étranger, c'est-à-dire l'Autre - le pouvoir de coloniser l'Europe méridionale, est une façon pour le romancier de mieux observer l'étranger, avec un œil occidental.

Autrement dit, il est question de faire un travail d'introspection, en recourant aux Autres, c'est-à-dire à tous ceux qui empruntent le chemin de la mer pour arriver en Europe : « [...] et la présence d'étrangers venus des mers ne faisait qu'accroître leurs (les Incas) craintes et leurs superstitions » (Binet, 2019 : 62). Dans cette citation faisant allusion à l'époque contemporaine, nous remarquons que, dans le *monde possible* de l'auteur, les rôles sont inversés et ce sont plutôt les étrangers qui craignent les Européens et non l'inverse. C'est une manière de mettre l'accent sur le regard de l'Autre, comme l'explique Mathieu Roger-Lacan : « [...] l'exercice du détour par le regard étranger, aussi bien chez Montesquieu que chez Cyrano ou Voltaire, n'a jamais prétendu éclairer l'Autre, mais bien plutôt produire la fiction du regard de l'autre pour mieux se voir soi-même » (Roger-Lacan, 2019). Enfin, le discours qu'utilise Laurent Binet sur l'Europe, par des renversements *ironiques*, s'accomplit par le procédé du détour, en recourant à la figure de l'Autre. En outre, le procédé du détour uchronique renforce l'idée d'une Europe de plus en plus métisse et ouverte sur le monde, malgré les tensions qui persistent entre le Sud et le Nord, en mettant en avant l'entité d'intégration/disparition, qui ne peut être détachée du contexte politique, historique, culturel, etc. :

[...] l'histoire d'une autre Histoire, l'ouvrage ne se réduit pas à ce «et si», et à l'imagination du domino des conséquences. En renversant ce qui aura été le cours de l'Histoire, Laurent Binet parle de l'Europe, sur, pour, contre, « l'Europe ». Quand certains entendent sortir de l'UE/Europe par un Brexit ou un Frexit, Laurent Binet fait aussi sortir l'Europe, par son intégration/disparition dans un Empire Inca, solaire. Et, de cette intégration/disparition, Laurent Binet la justifie par et pour une logique philosophique, une Théologie, et pour... « les Droits de l'Homme » - même si l'expression n'est pas utilisée dans l'ouvrage. [...] C'est que c'est bien dans cette Europe d'aujourd'hui que l'Autre humain continue d'être, mis en cause, vilipendé, jeté à la rue, expulsé, qu'il s'agisse des humains qui traversent la Méditerranée et qui sont réduits à être des « migrants », des humains qui habitent les cités européennes. (L'action - Littéraire, 2019).

Au terme de notre analyse du roman *Civilizations* de Laurent Binet, nous avons interrogé la représentation de l'Europe méridionale à travers un discours métaphorique qui renvoie, sans cesse, à l'époque contemporaine, c'est-à-dire post-1989. Cette période symbolique, qui rappelle la chute du Mur de Berlin, est rendue visible dès le titre, puisque celui-ci fait allusion à un jeu vidéo, sorti en 1991, et place l'univers du récit dans une dimension spatio-temporelle bien précise, en lui procurant un aspect ludique, même si l'intrigue se déroule durant le Renaissance. Mais, tout ceci n'a de sens que par le recours à l'approche géocritique, qui nous permet de lire autrement le roman de Laurent Binet, c'est-à-dire en le soumettant

au crible d'une lecture plurielle par la construction d'un *monde possible* capable de faire dialoguer les personnages, les époques et les lieux. Cela permet à l'auteur de déconstruire l'histoire de l'Europe méridionale et de la reconstruire selon les besoins de la narration. Le but est de dénoncer toutes les contradictions et les ambiguïtés passées et actuelles du vieux continent - puisque le passé continue de faire irruption dans le présent -, mais aussi de proposer une nouvelle interprétation de celui-ci. De ce fait, la création d'un nouvel espace européen - mouvant et hétérogène - est une façon d'instaurer une cartographie inédite et de faire l'expérience des frontières. Ainsi, en s'appropriant la géographie et l'histoire de l'Europe méridionale et en se servant de l'écriture uchronique, qui renverse les événements historiques, où se creuse une ligne symbolique entre le Sud (les *cigales*) et le Nord (les *fourmis*), l'auteur tente d'expliquer le présent à travers les événements qui sont à l'origine du conflit entre les deux rives. Ceci lui permet de mettre en avant l'un des phénomènes majeurs, qui continue d'impacter un continent européen - en perpétuel déplacement en raison de son origine antique puisqu'il fait allusion au personnage mythique d'Europe, symbole d'instabilité - dans un devenir incertain, à savoir les mouvements migratoires. Ces derniers s'accroissent par le biais de la mer Méditerranée qui nous invite à re-penser l'Europe. La mer du Milieu devient, dans le texte de l'auteur, une voie de passage et un élément fondamental, ouvrant sur le métissage des cultures et des civilisations puisque, comme le suggère Pierre Brunel, « [...] les chemins de l'homme tendent vers la mer comme vers leur aboutissement logique » (Brunel, 2004 : 56). La citation de Pierre Brunel confirme notre propos relatif à l'Europe du Sud, celui postulant que le Vieux Continent demeure un espace mythique ouvert et inachevé, qui demande aux auteurs de l'inventer et de le réinventer par l'exploration de nouveaux chemins et de nouvelles perspectives littéraires, inconnus peut-être, mais qui, pourtant, existent.

Bibliographie

- Binet, L. 2019. *Civilizations*. Paris : Grasset.
- Boutonnet, V. 2019. « Analyse (didactique) d'un jeu vidéo historique : démocratie et éducation à la citoyenneté dans *Civilizations VI* ». *Revue de recherches en littérature médiatique multimodale*, 9, 2019. [En ligne] : <https://doi.org/10.7202/1062032ar> [consulté le 21 avril 2021].
- Brunel, P. 2004. La mer et l'au-delà. In : Pierre Brunel et Giovanni Dotoli (dir.). *Italie, France, Méditerranée - Perspectives contemporaines*. Paris : Presse de l'Université Paris-Sorbonne.
- Chakrabarty, D. 2009. *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*. Paris : Éditions Amsterdam, 2009 [2000].
- « *Civilizations* de Laurent Binet : Des Actions Littéraires Pour Réformer L'Europe - Le Cadeau De L'Inca ». *Laction - Littéraire*. Paru le 08 septembre 2019. [En ligne] : LACTION - LITTÉRAIRE : « *Civilizations* » de Laurent Binet : des Actions Littéraires pour réformer l'Europe - le cadeau de l'Inca (typepad.com) [consulté le 24 avril 2021].
- Dosse, F. 2003. « Michel de Certeau et l'écriture de l'Histoire ». *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 78 (2), p. 145-156.

Dotoli, G. 2004. « Le complexe de l'œil européen ». In Pierre Brunel et Giovanni Dotoli (dir.). *Italie, France, Méditerranée - Perspectives contemporaines*. Paris : Presse de l'Université Paris-Sorbonne.

Dupont, F. 2009. « Démystifier la mythologie ? ». *Le français aujourd'hui*, n° 167 (4), p. 45-51.

Gesbert, O. 2019. « Laurent Binet, l'explorateur de la rentrée littéraire ». [En ligne] : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/laurent-binet-lexploreur-de-la-rentree-litteraire> [consulté le 23 avril 2021].

Histoire d'en parler. « L'Histoire est la seule véritable fatalité parce qu'on ne peut pas la réécrire. » Rencontre avec l'écrivain Laurent Binet. Paru le 18 avril 2020. [En ligne] : Rencontre avec Laurent Binet | Histoire d'en Parler [consulté le 20 avril 2021].

Lefebvre, M. 2019. « L'Union européenne désunie : les fractures Nord-Sud et Est-Ouest ». [En ligne] : <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/271599-lunion-europeenne-desunie-les-fractures-nord-sud-et-est-ouest> [consulté le 21 avril 2021].

Roger-Lacan, M. 2019. « Laurent Binet, *Civilizations* ». *Le Grand Continent*. Paru le 20 septembre 2019. [En ligne] : <https://legrandcontinent.eu/fr/2019/09/20/civilizations/> [consulté le 21 avril 2021].

Serres, M. 1966. *Atlas*. Paris : Flammarion, coll. « Champs ».

Werst, F. 2019. « Malaise dans les *Civilizations* ». En attendant Nadeau, n°85, 2019. [En ligne] : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2019/08/17/malaise-civilizations-binet/> [consulté le 20 avril 2021].

Westphal, B. 2016. *La Cage des Méridiens - La littérature et l'art contemporain face à la globalisation*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Westphal, B. 2007. *La Géocritique - Réel, fiction, espace*. Paris : Les Éditions de Minuit.